

## Compte-rendu de deux expositions à Paris sur le XVIII<sup>ème</sup> siècle

Jusqu'en mars 2025, deux expositions parisiennes offrent au public une nouvelle approche du XVIII<sup>ème</sup> siècle, la période concernée par l'*Association Louis XVI*.

Nous vous les recommandons car les pièces présentées sont inédites.



La première de ces expositions est *L'intime. De la chambre aux réseaux sociaux*, au Musée des Arts Décoratifs (une annexe du Musée du Louvre, Paris), qui se tient du **15 octobre 2024 jusqu'au 30 mars 2025**. Comme son titre l'indique, cette exposition retrace l'histoire de l'intime (surtout) en France, depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à nos jours. La monumentale entrée représente une clé, plaçant les visiteurs et visiteuses dans un **voyeurisme consenti**. Ainsi, plusieurs thèmes, toujours présentés chronologiquement, sont abordés : la **chambre** (le lit), la **toilette** (les besoins naturels, la préparation du corps), le **salon** (le canapé), la **sexualité** (la pornographie littéraire, les jouets sexuels), le **contrôle de notre intimité** par les caméras de vidéosurveillance, ainsi que l'usage des appareils électroniques,... L'exposition se conclut par la place du **journal intime**, et l'évolution de l'écriture des journaux intimes en France.



Ci-dessus : entrée de l'exposition *L'intime. De la chambre aux réseaux sociaux*

Plusieurs tableaux et gravures du XVIII<sup>ème</sup> siècle (exemples ci-dessous), présents dès le début de l'exposition, expliquent l'évolution de **la toilette**, du mobilier utilisés comme des gestes employés pour nettoyer son corps. Cette partie concerne essentiellement le corps féminin.





Cette huile sur toile est la réplique d'un dessin original d'**Antoine Watteau** (conservée dans une collection particulière). On y voit une dame dont les parties intimes vont être essuyées par sa servante au sortir de son lit. Ce tableau, parmi d'autres œuvres présentes dans l'exposition, atteste de l'absence d'une pudeur concernant la représentation des parties intimes (féminines). Le copiste a fait de la servante une femme Noire pour renforcer le statut inférieure de la domesticité des Noirs au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Pour en savoir plus sur les Noirs au XVIII<sup>ème</sup> siècle, n'hésitez pas à lire l'article *Les Noirs au temps de Louis XVI : figures célèbres et condition noire* écrit par Lucas Pottier le 14 février 2025 pour le site de *l'Association Louis XVI*.

L'usage du **parfum** dans les milieux curiaux et nobiliaires se développe en France à partir de l'arrivée de la Dauphine puis Reine Catherine de Médicis. L'exposition du Musée des Arts Décoratifs offre à voir plusieurs **flacons à parfums et pots à onguents** du XVIII<sup>ème</sup> siècle.



Longtemps associée aux miasmes, l'eau n'a pas souvent été utilisée pour une pratique courante du lavage, en dépit de l'existence des thermes (dans l'Antiquité) et des bains à étuves (Moyen-Âge et Renaissance). Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, on se lave surtout par des frictions. Avant la généralisation progressive des salles de bain pourvues d'eau courante dans les années 1950, l'accessoire indispensable pour laver son corps est **le pot à eau assorti d'un bassin**, utilisé qu'importe l'âge, le genre et la classe sociale. Le pot à eau, au milieu de la photo ci-dessous, date de 1756. Il est en porcelaine avec dorures, et a été produit par la manufacture de Sèvres.



Si le film *Marie-Antoinette* (2006) de Sofia Coppola présente une baignoire (ci-dessous, Kirsten Dunst en Marie-Antoinette), cette pièce de mobilier relève plus de l'exception que de la norme.



Pour soulager ses besoins naturels, le **pot de chambre** s'offre des variantes au XVIII<sup>ème</sup> siècle, véritable tournant en France dans le soin apporté au corps. Ainsi, en plus d'un simple pot ou sceau, on trouve dans les intérieurs un nouvel objet : le **bourdaloue**, et son dérivé le **vase de nuit** (ci-dessous, à gauche). Tirant son nom d'un prédicateur du règne de Louis XIV connu pour la longueur de ses sermons, le bourdaloue est surtout employé par les femmes qui peuvent se soulager en plaçant l'objet sous leurs jupes : il était commun de recevoir et offrir des bourdaleous. Par leur présentation dans l'exposition, la fonction de ces objets n'est pas évidente pour le visiteur du XXI<sup>ème</sup> siècle. Heureusement, des représentations iconographiques (dont *La Toilette intime*, un tableau de François Boucher) nous renseigne sur l'usage de cette commodité.

Autre objet surtout employé par les femmes, le **bidet** (photographie de droite, ici en bois et cuir) s'utilise à califourchon, face au dossier sur lequel on s'appuie pour faire ses besoins.



Au cours de l'exposition, le **thème de la sexualité** est abordé. C'est au XVIII<sup>ème</sup> siècle, que se diffuse la **littérature érotique**, notamment en France avec le courant du libertinage. On pense évidemment à *Les Liaisons Dangereuses*. Plus étonnant, divers romans sont narrés du point de vue d'un meuble ou d'un objet, témoin (et parfois acteur) des ébats amoureux d'une femme ou d'un couple : parmi eux, *Le Canapé couleur de feu* (1741) de Jean-Louis Fougeret de Montbron, *Le Sopha* (1742) de Claude Prosper Jolyot de Crébillon, *Les Bijoux indiscrets* (1748) de Denis Diderot.

L'exposition permet d'admirer des exemplaires de ces **contes libertins**, ainsi que quelques **estampes pornographiques**. Pour *l'Association Louis XVI*, ce passage sur la sexualité est intéressant car il fait écho aux libelles et pamphlets textuels et iconographiques dont fut victime la **Reine Marie-Antoinette** avant et pendant la Révolution.

L'exposition apporte donc un peu plus de contexte à ce qu'a vécu l'épouse de Louis XVI. D'ailleurs, pour voir ces images, le visiteur doit passer par un **passage secret**, teintant sa curiosité d'un amusant voyeurisme.

Cette exposition vous donnera l'occasion d'admirer la **coiffeuse** en bois, or et bronze de la **Duchesse de Berry**, datant de de 1823 (photographie ci-dessous). En revanche, il est regrettable que l'écriteau ne précise pas au visitorat, peu au fait de l'identité de la Duchesse de Berry, qui est cette personne. Pour rappel, la la Princesse **Marie-Caroline de Bourbon-Sicules** (1798-1879) fut l'épouse du Duc **Charles-Ferdinand**, fils cadet de **Charles X**, et mère du Comte de Chambord (« **Henri V** »). Connue en son temps pour être une icône de mode en raison de sa coquetterie, la Duchesse de Berry était une inspiratrice des arts.

En ne précisant pas qui était la propriétaire de cette coiffeuse, on dirait que le Musée des Arts Décoratifs tend à invisibiliser le passé royal de la France.



*Portrait de Marie-Caroline de Bourbon-Sicules par Jean-Baptiste Paulin Guérin (v. 1816-1819)*

Apportant un regard neuf et des précisions sur l'intime en France du XVII<sup>ème</sup> siècle à nos jours, *L'intime. De la chambre aux réseaux sociaux* au Musée des Arts Décoratifs est aussi **amusante** qu'**instructive**. Nous vous recommandons de réserver entre 1 heure et 1 heure et demie pour prendre le temps d'admirer les objets présentés à cette exposition.

Vous pourrez poursuivre votre découverte par la consultation des catalogues au format rigide (ci-dessous, à gauche) ou souple (à droite).



Cordialement, **Lucas Pottier** (rédacteur pour l'*Association Louis XVI*).

Article rédigé par **Lucas Pottier** le 25 février 2025 pour le site de l'*Association Louis XVI*. Hormis l'affiche et les catalogues, les photographies ont été prises par Lucas Pottier.